

UN LIBER AMICORUM

Michel Dumoulin / Jürgen Elvert / Sylvain Schirmann

Si le parcours d'historien d'Éric Bussière était celui d'un médiéviste, nul doute que le recueil d'études aujourd'hui publié en son honneur aurait été d'emblée qualifié d'hommage, ce mot renvoyant au lien social caractéristique du moyen âge. Mais Éric Bussière, s'il ne dédaigne pas les autres périodes de l'histoire que ce soit au point de vue de la peinture, de l'architecture ou de la musique, est un contemporain. Dès lors, sans renoncer au rite de l'hommage tel qu'il se pratique au sein d'un « petit monde » universitaire qui n'est pas seulement celui que David Lodge se plait à mettre en scène¹, nous avons hésité entre deux appellations. S'agirait-il de composer des « Mélanges », mot qui, en chimie, désigne une association hétérogène ou homogène de plusieurs substances, ou, au contraire, un *liber amicorum*, un livre d'amis ?

Fruit de la tradition humaniste, le *liber amicorum*, à l'origine, contenait dédicaces et témoignages d'affection recueillis par son propriétaire – un professeur ou encore un...étudiant – au fil des rencontres faites à l'occasion de voyages d'études. C'est dire si ces « volumes renferment toujours des renseignements biographiques très précis sur ceux qui les composèrent et sur ceux qui y apportèrent leur part de collaboration. Feuilletter un recueil de l'espèce, c'est accompagner, pendant plusieurs années de son existence, celui à qui il a appartenu (...), c'est le suivre dans ses voyages, entrer dans le cercle de ses amis, connaître ses goûts et ses aspirations »².

Mutatis mutandis, nous croyons pouvoir affirmer que le *liber amicorum* offert à Éric Bussière illustre bien le propos qui vient d'être cité. Les 23 contributions³ qu'il contient sont en effet le fruit d'une forme de compagnonnage avec un ami « imprégné de culture savante » ou, comme l'écrit Georges Duhamel dans *Les maîtres*, qui compte parmi ceux « qui ont donné leur vie pour apprendre à connaître quelque chose et à faire correctement un travail déterminé »⁴.

1 D. Lodge, *Small World*, Londres, 1986 traduit en français sous le titre *Un tout petit monde* (Paris, Payot, 1991).

2 A. Roersch, « Les 'Albums Amicorum' du XVIe et du XVIIe siècles », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. VIII, 1929, n°2, p. 531.

3 Plusieurs « compagnons » (Jesús Baigorri Jalón, Charles Barthel, Geneviève Duchesne, Federico Romero, Arthe Van Laer) ont été contraints de renoncer, pour de bons motifs, à apporter leur contribution à ce volume non sans demander explicitement d'être moralement associés à l'initiative.

4 G. Duhamel, *Les maîtres*, Paris, Mercure de France, 1937, p. 90.

Le compagnonnage auquel il vient d'être fait référence s'est développé avec un historien dont il convient de retracer les grandes lignes du parcours.

QUELQUES DATES

Né le 20 décembre 1955, jour où le journal *Le Monde* annonce que « les Etats-Unis sont prêts à soutenir l'Euratom si celui-ci comporte un pouvoir supranational »⁵, Éric Bussière, agrégé d'histoire en 1980, enseigne pendant une courte période au lycée de Chauny dans l'Aisne avant d'être nommé maître de conférences à l'Institut d'Études Politiques de Paris en 1982. La thèse de doctorat qu'il prépare sous la direction de François Caron porte sur *La France, la Belgique et l'organisation économique de l'Europe (1918–1935)*. Soutenue en janvier 1988 à l'Université de Paris IV, elle est publiée en 1992 dans la série « Etudes générales » de la collection « Histoire économique de la France » éditée par le Comité pour l'histoire économique et financière de la France.

Maître de conférences à l'Université de Paris IV (1989–1994), il obtient l'habilitation en 1993. Nommé professeur à l'Université d'Artois à Arras l'année suivante, il retrouve son Alma Mater parisienne en 1998, époque à laquelle il devient titulaire de la chaire Jean Monnet d'Histoire de la construction européenne.

Il appartient à d'autres que nous de témoigner du rôle qu'il a joué en tant qu'enseignant et chercheur dans le cadre de son université car ce dont on ne peut parler, il faut le taire. En revanche, il est permis d'insister sur le fait qu'il y a dirigé le LabEx EHNE (« Ecrire une histoire nouvelle de l'Europe ») jusque 2018, d'une part ; l'UMR Identités, Relations internationales et civilisations de l'Europe (IRICE), Paris I, Paris IV et CNRS, de 2012 à 2016, d'autre part. Enfin, car il s'agit là d'une sorte de clin d'œil que certains compagnons lui adressaient à l'heure de l'éméritat, mentionnons qu'Éric Bussière a été « Fernand Braudel Fellow » de l'Institut Universitaire de Florence en 2019.

5 *Le Monde*, 20 décembre 1955.

« APPRENDRE A CONNAITRE QUELQUE CHOSE »

Éric Bussière s'est d'abord intéressé à l'histoire industrielle et bancaire dans l'entre-deux-guerres, plus particulièrement à celle de la sidérurgie⁶ et à celle du pétrole⁷ sur laquelle il reviendra⁸, d'une part ; de la Banque de l'Union Parisienne (BUP), d'autre part. C'est dans la foulée de ces premiers travaux qu'il développe ensuite ses recherches dans le domaine de l'histoire de la construction européenne.

Cette orientation découle assez naturellement des jalons posés dans le cadre de sa thèse de doctorat. En effet, celle-ci constitue une solide contribution à l'histoire des origines de la construction européenne entre les deux guerres. Elle montre combien, malgré les ruptures et les échecs qui rythment les tentatives d'une organisation régionale, un capital d'expériences se constitue qui sert en quelque sorte de socle aux initiatives qui marquent les lendemains du second conflit mondial. C'est dès lors, nous dirons assez naturellement, qu'Éric Bussière a exploré cet après-guerre à la fois en généraliste et en spécialiste. De ce dernier point de vue, ses intérêts se traduisent par des recherches et des publications dans trois secteurs.

Le premier est celui de l'idée européenne au XXe siècle à travers les schémas conceptuels auxquels elle a donné naissance⁹. Le deuxième concerne les milieux et mouvements qui ont porté cette idée, plus particulièrement les « cercles économiques »¹⁰ dont l'étude de l'attitude, des objectifs et des stratégies au fil des étapes franchies par la dynamique communautaire a donné lieu à plusieurs publications¹¹.

6 « La sidérurgie belge durant l'entre-deux-guerres: le cas d'Ougrée-Marihaye (1919–1939) », in *Revue Belge d'Histoire Contemporaine/Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, t. XV, 1984, n° 3–4, p. 303–379; « Stratégies industrielles et structures de management dans la sidérurgie française: le cas de Marine-Homecourt dans l'entre-deux-guerres », in *Revue Historique*, n°567, juillet–septembre 1988, p. 27–52; « La Banque de l'Union Parisienne et l'existence d'un courant national dans les milieux pétroliers français dans l'entre-deux-guerres », in *Relations Internationales*, n°43, automne 1985, p. 305–322.

7 « La France et les affaires pétrolières au lendemain de la Première Guerre Mondiale : la politique des groupes financiers à travers celle de la banque de l'Union Parisienne » in *Histoire, économie et société*, vol. 1, 1982, n°2, p. 313–328.

8 A. Beltran, É. Bussière, G. Garavini (dir.), *L'Europe et la question énergétique. Les années 1960–1980*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2016, 330 p.

9 É. Bussière, M. Dumoulin, G. Trausch (dir.), *Europa, l'idée et l'identité européennes de l'Antiquité grecque au XXIe siècle*, Anvers, Fonds Mercator, 2001, 400 p ; « Des conventions du début du XXe siècle au plan Schuman : les permanences d'une approche contractuelle du processus d'unification économique de l'Europe », in *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2007, n° 3 (n° hors-série, 3), p. 11–23 ; « Premiers schémas européens et économie internationale durant l'entre-deux-guerres », in *Relations internationales*, n°123, automne 2005, p. 51–68.

10 « Les milieux économiques français et la question de l'unité économique de l'Europe des années vingt aux années cinquante », in A. Ciampani (dir.), *L'altra via per l'Europa. Forze sociali e organizzazione degli interessi nell'integrazione europea*, Milan, Franco Angeli, 1995, p. 53–65.

11 É. Bussière – M. Dumoulin (dir.), *Les cercles économiques et l'Europe au XXe siècle. Recueil de textes*, Louvain la Neuve, Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine, 1992, 258

Enfin, l'histoire de la construction de l'Europe monétaire depuis les années 1960 est le troisième secteur qu'il faut citer¹². Ses compétences dans celui-ci lui valent d'occuper, en cotitulature, la Chaire Robert Triffin d'intégration monétaire à l'Institut d'études européennes de l'Université catholique de Louvain¹³.

Attentif à la fois aux concepts et aux institutions¹⁴, notamment dans le cadre de la construction européenne où « coopération et intégration constituent deux options en général perçues comme alternatives, voire contraires, mais qui souvent se complètent, voire s'enchevêtrent étroitement »¹⁵, et aux mécanismes économiques et financiers en action¹⁶, Éric Bussière n'en dédaigne pas pour autant le rôle des hommes et des milieux. A cet égard, il faut citer la biographie du banquier Horace Finaly¹⁷, venant en quelque sorte compléter par le biais d'une approche « incarnée » le beau volume consacré à l'histoire de la banque Paribas¹⁸. Cet intérêt pour l'histoire bancaire ne s'est jamais démenti comme en témoigne, d'une part, la rédaction d'un petit ouvrage fort intéressant portant sur cette institution méconnue qu'est la Banque de développement du Conseil de l'Europe¹⁹, son active participation à la rédaction de l'histoire de la Banque européenne d'investissement (BEI)²⁰ ou encore ses contributions à celle du Crédit lyonnais²¹.

p ; Idem (dir.), *Milieux économiques et intégration européenne en Europe occidentale au XXe siècle*, Arras, Artois Presses Université, 1998, 430 p. ; É. Bussière, M. Dumoulin, A. Teichova (dir.), *L'Europe centrale et orientale en recherche d'intégration économique (1900–1950)*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études européennes, 1998, 175 p. ; É. Bussière, M. Dumoulin, S. Schirmann, (dir.), *Europe organisée ou Europe du libre-échange*, Bruxelles...Vienne, PIE-Peter Lang, 2006 ; Idem (dir.), *Milieux économiques et intégration européenne au XXe siècle : La crise des années 1970*, Bruxelles...Vienne, PIE-Peter Lang, 2006; Idem (dir.), *Milieux économiques et intégration européenne au XXe siècle : la relance des années 1980*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007.

- 12 É. Bussière – O. Feiertag (dir.), Banques centrales et convergences monétaires en Europe du début des années 1920 au début des années 1970, in *Histoire économie et sociétés*, 1999, n° 4.
- 13 I. Maes – É. Bussière, «Robert Triffin: The arch monetarist in the European monetary integration debates? », in K. Dyson – I. Maes I. (Ed.), *Architects of the Euro*, Oxford, Oxford U.P., 2015, p. 30–50.
- 14 Faut-il rappeler qu'Éric Bussière a participé activement à l'élaboration des trois volumes que la Commission Européenne a consacrés à son histoire ?
- 15 M.-Th. Bitsch Marie – É. Bussière, « Coopération et intégration dans le processus de la construction européenne », in R. Frank (éd.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p. 579–609.
- 16 É. Bussière – Y. Cassis, (dir.), *London and Paris as International Financial Centres*, Oxford, Oxford UP, 2005.
- 17 Horace Finaly. *Banquier. 1871–1945*, Paris, Fayard, 1996, 456 p.
- 18 *Paribas, l'Europe et le monde. 1872–1992*, Anvers, Fonds Mercator, 1992, 320 p.
- 19 Avec É. Willaert, *La Banque de développement du conseil de l'Europe, 1956–2006*, Strasbourg, CEB, 2006, 80 p.
- 20 É. Bussière, M. Dumoulin, E. Willaert (dir.), *La banque de l'Union européenne. La BEI, 1958–2008*, Luxembourg, BEI, 2008, 400 p.
- 21 « La stratégie européenne du Crédit lyonnais de l'après-guerre à Europartenaires (des années 1950 aux années 1970) », in B. Desjardins (éd.), *Le Crédit lyonnais (1863–1986). Études historiques*, Genève, Librairie Droz, 2003, p.679–701, et « Regards sur la politique internationale

L'attention portée aux hommes est également illustrée par ses travaux consacrés à François-Xavier Ortoli, premier Français à avoir présidé la Commission européenne²². Le début du mandat de ce dernier coïncide quasiment avec le début de celui de Georges Pompidou en tant que président de la République. Éric Bussière, qui a présidé le conseil scientifique de l'Association portant le nom de l'ancien président, n'a pas manqué de s'intéresser au projet européen de ce dernier²³, de même qu'à ses conceptions au point de vue de la réponse que la France et l'Europe se devaient d'apporter au « Défi américain » tel que posé par Servan-Schreiber²⁴.

Le grand intérêt manifesté pour l'histoire de la construction européenne n'en a pas pour autant conduit Éric Bussière à négliger l'impérieuse nécessité de replacer cette dynamique dans le contexte beaucoup plus large, aussi bien sur le plan géographique que chronologique, voire mémoriel²⁵, du développement économique européen depuis le XIXe siècle²⁶.

De même, Éric Bussière dont les racines familiales le rattachent non seulement au nord de la France mais aussi à la Belgique qu'il n'oublie pas, y compris dans ses travaux²⁷, démontre que l'idéal de certains historiens est de couvrir des champs d'investigation qui requièrent une approche tantôt trans- et supranationale, tantôt focalisée sur des espaces nationaux, voire régionaux qui se prêtent à des études de cas particulièrement révélateurs. C'est ce qu'illustre une fort belle brochette de travaux et de directions d'ouvrages consacrés à la région du Nord-Pas-de-Calais²⁸.

du Crédit lyonnais, 1945–1990. Entretien avec Georges Smolarski ». Propos recueillis par Éric Bussière, François Gallice, Roger Nougaret, *Ibidem*, p. 663–677.

- 22 Avec L. Badel, *François-Xavier Ortoli. L'Europe, quel numéro de téléphone ?*, Paris, Descartes et Cie, 2011, 253 p. Voir aussi É. Bussière – P. Massis-Desmarest, *François Xavier Ortoli et l'Europe. Réflexion et action*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2016, 267 p. (coll. Georges Pompidou – Archives).
- 23 É. Bussière – E. Willaert, *Georges Pompidou un projet pour l'Europe*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2010, 447 p. (coll. Georges Pompidou – Archives).
- 24 É. Bussière (dir.), *Georges Pompidou face à la mutation économique de l'Occident, 1969–1974*, Paris, PUF, 2003, 420 p. ; É. Bussière, R. Frank, N. Vaicourt (dir.), *Georges Pompidou et les États-Unis*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2013, 238 p.
- 25 É. Bussière – E. Moradiellos (eds.), *Memorias y lugares de memoria de Europa*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2012, 267 p. (Cuadernos de Yuste, 6)
- 26 É. Bussière, P. Griset, C. Bouneau, J.-P. Williot, *Industrialisation et sociétés en Europe : 1880–1970*, Paris, Armand Colin, 1998, 380 p. ; D. Barjot – É. Bussière, *Industrialisation et sociétés en Europe occidentale au XXe siècle. Nouveaux aperçus*, in *Histoire, Economie et Sociétés*, 1998, n°1.
- 27 « La politique européenne de la Belgique vue de France à l'époque de la CECA et de la CED (1950–1954) », in M. Dumoulin, G. Duchenne et A. Van Laer (dir.), *La Belgique, les petits États et la construction européenne*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2003, p. 199–212.
- 28 É. Bussière (dir.), *Le Grand Lille*, Anvers, Fonds Mercator, 2000, 270 p. ; É. Bussière – A. Lottin, (dir.), *Deux mille ans du Nord-Pas-de-Calais*, T. II : *De la révolution au XXIe siècle*, Lille, La Voix du Nord, 2002, 245 p. ; É. Bussière, P. Marcilloux, D. Varachin, (dir.) *La grande reconstruction. Reconstruire le Pas-de-Calais après la Grande Guerre*, Arras, Artois presses Université, 2002, 477 p. ; É. Bussière, *Histoire des provinces française du nord*, T. 5 : *le 19e siècle*, Arras, Artois presses Université, 2012, 276 p.

Cette sensibilité à la dimension régionale dans un cadre aussi bien national qu'européen et mondial est en quelque sorte le moteur d'une réflexion et d'une recherche qui sont en cours²⁹. Cette approche vient à son heure dans la mesure où l'on assiste à ce qui constitue sans doute une mutation dans l'organisation de l'ordre mondial allant de pair avec une certaine multiplication des pôles régionaux dans l'environnement global qui est le nôtre. A cet égard, les questions que pose, en termes d'identité, de projet et de gouvernance, la construction de l'Europe, région du monde, sont essentielles au sens premier du mot³⁰. Ce questionnement est au cœur même de plusieurs travaux d'Éric Bussière. Ils portent, en attendant le résultat de ses recherches actuelles sur Jacques Delors et l'Europe au début des années 1990, tantôt sur les années Barroso³¹ ; tantôt, plus ponctuellement, sur plusieurs facettes de l'histoire globale³².

Si les publications d'Éric Bussière traduisent les grandes orientations de ses recherches, elles sont aussi le miroir de ses préoccupations historiographiques. Dans un texte dans lequel il s'interroge sur l'autonomie des facteurs et sur celle des acteurs dans le cadre des relations entre l'économie et le politique, il constate que « les relations entre histoire économique et histoire des relations internationales ont fait l'objet de bien des analyses et de bien des débats depuis que ces deux disciplines se sont constituées en champs spécifiques au sein de l'histoire contemporaine ». Et il ajoute :

L'école historique française est toutefois restée fidèle à une approche globalisante de la réalité historique. D'un côté, l'histoire économique a fortement investi le champ du social et ne s'est jamais coupée du politique tout en prenant de plus en plus en compte la dimension internationale des faits qu'elle analysait (...). De l'autre, les historiens des relations internationales ont, à travers le concept de « forces profondes » (...) cherché à interpréter les données auxquelles ils étaient confrontés à l'aune de l'économie. La rencontre des deux disciplines fut donc constante depuis plusieurs décennies (...). Comme ceux de l'économie, les historiens des relations internationales furent aussi conduits dans leur démarche par les interrogations de leur temps³³.

La rencontre entre les deux disciplines auxquelles il est fait référence n'est possible que moyennant une ouverture à la multidisciplinarité, ce qui implique d'être nécessairement sensible à l'approche des historiens et des économistes mais aussi des géographes et des juristes, notamment. Dans le cas d'Éric Bussière, cette approche

29 « Régionalisme monétaire et identité européenne depuis le traité de Rome », in *Relations internationales*, n°139, automne 2009, p. 25–36 ; É. Bussière (dir.), *Régionalisme européen et gouvernance mondiale au XXe siècle*, Paris, IRICE, 2012, 170 p.

30 « Régionalisme européen et mondialisation au XXe siècle », in *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques* [de l'Académie royale de Belgique], t. 24, 2013. p. 27–49.

31 É. Bussière – G. Migani, *Les années Barroso. 2004–2014*, Paris, Tallandier, 2014, 304 p.

32 É. Bussière – L. Warlouzet, « Mondialisations financières et histoire globale. Connexions et controverses historiographiques », in *Monde(s)*, n°13, 2018/1 ; p. 9–23 ; « Le président François Mitterrand et la mondialisation économique », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°101–102, 2011/1–2, p. 57–63.

33 « L'économique et le politique : autonomie des facteurs, autonomie des acteurs ? », in R. Frank (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, op. cit., p. 293.

pluridimensionnelle du système international et, au cœur de celui-ci, du « système » européen, permet de récuser le propos de Pierre Nora selon lequel « les Français ont la fâcheuse habitude de ne s’imaginer la construction de l’Europe que sous la forme d’une France dilatée »³⁴.

Ce qui précède aide à mieux comprendre, espérons-le, d’autres caractéristiques du parcours d’Éric Bussière. Gardien du principe de l’absolue liberté de la recherche et de l’enseignement, et convaincu de l’exigence de préserver l’union étroite entre les activités du chercheur et celles du pédagogue qui se nourrissent mutuellement, il est indubitablement un mentor. En témoignent le nombre considérable de publications où le nom d’un jeune chercheur ou d’une jeune chercheuse est associé au sien. Il est aussi, ce qui paraît normal mais ne l’est pas toujours de la part d’un historien dont la principale spécialité est le secteur économique, un « entrepreneur d’histoire ». Qu’il en soit à l’origine ou s’y soit associé, les projets de recherche et de publication élaborés et développés en équipe illustrent bien la notion même de collaboration entrepreneuriale. Mais pas seulement comme en témoigne ce *liber amicorum*, juste reflet d’une partie non négligeable de ces aventures intellectuelles à visage humain vécues avec Éric Bussière au fil du temps.

Ce côté humain des choses est une donnée essentielle du compagnonnage. S’il est vrai que « les esprits de bonne étoffe se reposent en travaillant »³⁵, il est tout aussi vrai que le brassage de personnalités et de sensibilités aussi riches que diverses qu’implique la réalisation d’un projet collectif donne le plus souvent raison à l’auteur anonyme de la formule, certes un peu paternaliste, « bien travailler, bien s’amuser ». Au-delà des nombreuses publications qui en sont issus, l’« ambiance », aurait dit Duroselle, de projets tels que « Identités européennes au XXe siècle »³⁶, « Milieux et intégration économique au XXe siècle »³⁷ ou encore « Ces chers voisins »³⁸ sans omettre les initiatives du réseau Socio-Economic Governance and European Identity (SEGEI) en collaboration avec la Fundación Academia Europea e Iberoamericana de Yuste³⁹, a joué un rôle déterminant au point de vue de leur cohé-

34 Allocution prononcée par Pierre Nora le 17 novembre 2005 à Louvain-la-Neuve à l’occasion de la remise du doctorat honoris causa de la Faculté de philosophie et lettres de l’Université catholique de Louvain.

35 G. Duhamel, *op. cit.*, p. 164.

36 Voir note 11 ci-dessus.

37 Idem.

38 M. Dumoulin, J. Elvert, S. Schirmann (dir.), *Ces chers voisins. L’Allemagne, la Belgique et la France en Europe du XIXe au XXIe siècles*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010 (Études sur l’Histoire de l’Intégration Européenne, 2) 311 p. ; Idem, *Encore ces chers voisins. Le Benelux, l’Allemagne et la France aux XIXe et XXe siècles*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014 (Études sur l’Histoire de l’Intégration Européenne, 7) 256 p.

39 Voir n. 25 ci-dessus, et É. Bussière, M. Dumoulin, J. Elvert, S. Schirmann (dir.), *Relaciones entre Europa y Rusia en los siglos XIX y XX. Les relations entre l’Europe et la Russie aux XIXe et XXe siècles*, Yuste, Fundación Academia Europea de Yuste, 2005 (Cuadernos de Yuste, 3) ; Jürgen Elvert y Sylvain Schirmann (dir.), *Zeiten im Wandel : Deutschland im Europa des 20.Jh./ Tiempos de cambio. Alemania en la Europa del siglo XX*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2008 (Cuadernos de Yuste, 4).

rence et de leur cohésion mais aussi à celui d'une saine émulation entre leurs nombreux acteurs. Un des artisans de cette « ambiance », et non des moindres, a été, et reste Éric Bussière. Pour ceci, pour son apport à la science historique, pour tant de forts moments de partage intellectuel, de complicité dans les bons et les moins moments de l'existence, nous le remercions de tout cœur.